

La courtepointe inachevée

FRANCINE SINCLAIRE, STÉPHANIE DEMERS ET GUY BELLEMARE (DIR.), *Tisser le fil rouge. Le Printemps érable en Outaouais - récits militants*, Mont-Royal, M éditeur, 2014, 272 pages

Martin David-Blais

Volume 9, Number 1, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73007ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

David-Blais, M. (2014). Review of [La courtepointe inachevée / FRANCINE SINCLAIRE, STÉPHANIE DEMERS ET GUY BELLEMARE (DIR.), *Tisser le fil rouge. Le Printemps érable en Outaouais - récits militants*, Mont-Royal, M éditeur, 2014, 272 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(1), 19–19.

LA COURTEPOINTE INACHEVÉE

Martin David-Blais
Université St-Paul

FRANCINE SINCLAIRE, STÉPHANIE
DEMERS ET GUY BELLEMARE (DIR.)
**TISSER LE FIL ROUGE.
LE PRINTEMPS ÉRABLE
EN OUTAOUAIS - RÉCITS
MILITANTS**
Mont-Royal, M éditeur, 2014,
272 pages

J'ai toujours pris grand intérêt à entendre ou lire des témoignages de personnes qui ont pris part à de grandes actions collectives, peu importe que ces actions soient couronnées de succès ou pas. Vingt-cinq ans après la chute du mur de Berlin, je ne me lasse pas d'entendre le récit des militants polonais de Solidarité. Celles et ceux qui ont occupé la place Maïdan (Kiev) ou la place Tahrir (Caire) m'intéressent tout autant. Idem pour les Atikamekw qui, près de Wemotaci en Mauricie, ont bloqué divers accès routiers pour se faire entendre des gouvernements et des compagnies forestières. Ce qui m'intéresse par-dessus tout, c'est le mystère de la mobilisation. Qu'est-ce qui fait que parfois la mayonnaise prend et que beaucoup de gens jusqu'alors distants se rallient? Qu'est-ce qui fait que, encore plus rarement, telle mobilisation dure et parvient à ébranler un pouvoir donné? J'aime entendre les leaders parler de stratégie, de tactique, de logistique. J'aime tout autant entendre les militants ordinaires raconter ce en quoi, bien concrètement, consistait leur action et ce qui en faisait le sens fort. Tout cela pour dire que ce livre aurait dû me passionner parce que ses animateurs ont donné la parole à des militantes et des militants carrés rouges de l'Outaouais et qu'ils disent avoir cherché à mettre en lumière leur subjectivité. Le revers de couverture du livre annonce une réflexion plurielle sur ce que fut l'action militante autour de l'UQO. Cet ouvrage, je dis sans ambages, m'a bien déçu.

D'abord, ma déception tient au fait que l'ouvrage fait assez peu de place aux étudiantes et étudiants qui, pourtant, étaient le fer de lance de la mobilisation du printemps 2012. Une évaluation rapide de la table de matière et de la liste des contributeurs m'indique que, sur 39 articles, huit seulement ont été rédigés par des étudiants. La plus grande part revient aux enseignants de l'Université du Québec en Outaouais, profs et chargés de cours. J'admets que mon évaluation est rapide et qu'il est possible que l'on puisse classer une poignée de textes supplémentaires parmi ceux rédigés par des étudiants, mais cela ne changera guère les

proportions. J'avais des dizaines de questions en tête (par exemple: comment a-t-on tenté de rejoindre les étudiants sceptiques? Comment se vivaient les AG? Comment se vivait l'organisation au quotidien à l'UQO ou au Cégep?) et je demeure sur ma faim. Je n'ai franchement pas appris grand-chose sur le vécu de l'action, ni sur les pratiques de mobilisation.

Une seconde raison de déception réside dans le nombre énorme de textes: trente-neuf, ai-je dit; or le livre compte 270 pages. Le résultat était prévisible: on a droit à une cascade de textes, tous très courts, et la plupart m'ont paru à peine esquissés. L'accumulation des interventions m'a profondément dérangé car on n'a jamais pu s'approcher de la réflexion intime des militants invités au collectif.

Finalement, l'intention des responsables du collectif était peut-être de nommer la cassure de confiance vécue au sein de la communauté professorale de l'UQO.

Par ailleurs, peu de textes traitent d'organisation et de mobilisation. Il me semble assez évident que les organisations étudiantes québécoises qui ont porté le mouvement des carrés rouges étaient très bien structurées et qu'elles opéraient avec de solides savoir-faire. J'imagine qu'elles avaient en leur sein des petits prodiges de la tactique et de l'agitation (et je ne pense pas forcément au célèbre trio des porte-parole nationaux, bien que le talent de ces trois personnes soit très évident.) Je suppose qu'il y avait aussi, dans ma région (l'Outaouais), quelques as de la stratégie et de la tactique, ne serait-ce que pour ce qui concerne la gestion d'assemblée. L'ouvrage ne parle guère de cela même si Normand Baillargeon, dans une intro un tantinet ronflante, a annoncé un livre faisant place au «sujet en action». Or, mis à part l'intéressant texte de Foisy et Savard («Méthodologie de l'action collective étudiante»), personne n'a trouvé pertinent de traiter un peu systématiquement d'organisation de groupe, d'évaluations de situation, de rhétorique militante, de maîtrise des réseaux sociaux

Et puis, je n'ai pas vu non plus d'analyse lucide de ce qui a fait, en 2012, que la mayonnaise militante a pris un peu partout au Québec. Qu'est-ce qui, dans la

rencontre des stratégies et de la conjoncture de l'époque, a permis aux associations étudiantes d'établir un formidable rapport de force avec le gouvernement Charest et les institutions universitaires alors que bien des observateurs prédisaient un essoufflement rapide? Je n'ai pas trouvé non plus de réflexion solide sur ce qui est transposable, ce qui permettrait peut-être d'espérer la répétition de cette mobilisation de masse à moyen terme.

Quelques textes m'ont néanmoins paru stimulants. J'ai signalé celui de Foisy et Savard; j'ajouterai celui de Michel Seymour («Mauvaise gouvernance»). Dans ce texte, le philosophe montréalais bien connu entreprend une déconstruction efficace du discours des recteurs et des grands responsables d'institutions universitaires pour ce qui concerne le financement desdites institutions. Encore une fois, la brièveté du texte (l'auteur a certainement respecté les directives des coordonnateurs du collectif) m'a laissé en appétit; il m'aura néanmoins suffisamment intéressé pour que je décide de me procurer sous peu son livre *Une idée de l'université* paru récemment.

Cela dit, en dépit de tous ces défauts, l'ouvrage a le grand mérite de dire avec beaucoup de clarté et de force la profonde blessure qu'aura laissée dans le corps enseignant de l'UQO la gestion répressive de la contestation étudiante et de l'appui apporté par les professeurs. Finalement, l'intention des responsables du collectif était peut-être de nommer la cassure de confiance vécue au sein de la communauté professorale de l'UQO. Je cite ce qu'ils ont déclaré au journaliste du journal *Le Droit* (11 septembre 2014):

Les gens retiennent surtout la semaine rouge, celle du 16 avril. Mais il y a l'avant et le après. Nous avons senti le besoin de donner un sens à tout ce qui s'est passé. Nous avons eu besoin de raconter, par la perception des auteurs, ce qui nous apparaît être la vérité.

